# *LA LITTÉRATURE ROUMAINE SOUS CENSURE*

**Adriana LAZĂR***

***Abstract***: *The present study aims at giving an overview of the types of censure that have influenced the common evolution of the Romanian literature, from the political censure under the communism to the present economic censure.*

***Keywords***: *censured writings, «clandestine» writers, interdictions of reading / distribution*

L'établissement du régime communiste en Roumanie a signifié également la réglementation de la censure la plus absurde dans l'histoire de la littérature roumaine, la *censure politique totale*, de purification idéologique, qui semble avoir adopté l'ancien modèle de « l'Index des livres dangereux et interdits » de l'époque médiévale. Sur les conséquences tragiques de la censure, l'écrivain russe Aleckandr Solzhenitsyn parle dans son discours de réception du Prix Nobel pour la littérature, décerné en 1970: « Lorsque les écrivains sont condamnés à créer en silence, en secret, sans jamais entendre l'écho des mots écrits par eux-mêmes, il ne saurait être question d'une tragédie personnelle, mais du martyre d'un peuple entier ».

Les données fournies dans *La Pensée interdite. Écrits censurés* (2000), un livre-catalogue sur la mutilation de la littérature roumaine pendant la période de l'après-guerre qui mesure indirectement la force de résistance de la littérature roumaine dans sa confrontation brutale avec la censure communiste, montrent une énorme liste d'écrivains et d'œuvres littéraires exclus de la dynamique du phénomène littéraire depuis 1945 jusqu'à 1989. Le coordonateur de l'œuvre, *Paul Cavadia*, écrit, dans ce sens : « La censure totale du régime totalitaire communiste ne pourrait être comparée ni à l'Index catholique, ni aux mesures similaires aux autres régimes totalitaires qui visaient des segments limités de publications, hors du tirage. »

Même si, en mars 1977, le dictateur Nicolae Ceauşescu, dans une démocratie fictive, signe la dissolution de la Direction de Presse et des Impressions, nom euphémique de la censure, celle-ci continue à fonctionner sous diverses formes masquées.

La mise en place de la terreur intellectuelle a débuté en 1945 avec le premier catalogue des ténèbres évasivement appelé « Publications retirées de la circulation » et s'intensifie jusqu'à la fin des années 80 grâce aux «listes de sélection » dictatorialement établies par C.C.E.S. et B.C.S. Dans la brochure achevée en 1948, *Publications interdites jusqu'à 1948*, l'on mentionnait, dans l'esprit de l'implacable communisme:

> Cette opération de désinfection du secteur du mot imprimé dans notre pays, même si elle a mené la création du présent volume assez impressionnant, est loin d'être achevé. En effet, comme l'on a eu l'occasion de montrer, l'étirage de la pénétration de l'idéologie fasciste réactionnaire était assez considérable et, au cours de cette vérification de fonctionnement a seulement sorti au grand jour.

* University of Pitesti, adriana.lazar@upit.ro



BDD-A5987 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:48:46 UTC)

La mesure prioritaire a était l'élimination totale des bibliothèques publiques dits «clandestines» des écrivains qui ont choisi l'exil après la guerre ou dans les décennies à venir. L'on a ainsi retiré des dossiers, par des interventions régulières, *l'œuvre entier* (tel que mentionné dans les documents) des écrivains comme Vintilă Horia, Aron Cotruş, Ştefan Baciu, Alexandru Ciorănescu, Horia Stamatu, Paul Goma, Ion Caraion, Nicolae Balotă, Matei Călinescu, Petru Dumitriu, Dorin Tudoran, Petru Popescu, Dumitru Ţepeneag, Ion Omescu, Vintilă Ivănceanu, Ilie Constantin, Mihai Ursachi et ainsi de suite.

Mais la longue main de la censure s'étend aussi dans le passé, visant particulièrement la florissante période de l'entre-deux-guerres. La littérature roumaine est réduite en sanctionnant, au plan idéologique, des œuvres majeures tels que *Maitreyi, Poèmes avec des anges, Chira Chiralina, Les Chaussures de Mahmoud, A Medeleni, La Veille de la révolution, Sur la Rivière d'Arges, Thèses et Antithèses, La Transfiguration de la Roumanie*, l'œuvre de Eminescu, etc.

De la prose de Rebreanu l'on a « épuré » pas moins de sept titres, et de l'œuvre vaste de Sadoveanu - un adapté au régime, tout comme G. Calinescu – l'on a exclu une édition de l'entre-deux-guerres, mais aussi des écrits qui pourraient faire surgir des discussions sur le sujet des frontières (*Des Routes de Bessarabie, La Guerre des Balkans).*

L'étrangeté des interdictions de lecture / distribution et le degré de terreur deviennent plus aigus lorsqu'il s'agit des œuvres classiques de la littérature roumaine. Selon tous les indices, l'on vise généralement les éditions considérées comme «rétrogrades», créées avant 1947: *Souvenirs d'enfance* et *Les Œuvres complètes* (édition 1944) de Ion Creanga, *Moments, croquis et souvenirs, Romans et récits* de I.L. Caragiale, *Souvenirs* et *Mes prisons* de Ioan Slavici.

C'est énorme (et absurde) la liste des titres interdits de Eminescu en éditions soignées par Ion Pillat, Perpessicius, D. Murăraşu etc. comme si la création de Eminescu pourrait être réduite à *Empereur et prolétaire*. L'on va plus loin dans la répression des éditions, vers le périmètre de la littérature roumaine ancienne jusqu'à *Ţiganiada* de I. Budai-Deleanu ou *Fragments historiques* de C. Negruzzi. Il suit: B.P. Hasdeu (*Razvan et Vidra*), Al. I. Odobescu (*Œuvres complètes*), G. Coşbuc (*Ballades et romances*), C. Hogaş (*Sur les Routes de montagne*), I. Al. Brătescu-Voineşti (*Dans le Monde de la justice*), etc.

Les écrivains révolutionnaires de 1948 ne sont pas épargnés non plus: Bălcescu, Alecsandri, Russo, Ghica. Plus près de nos jours, si l'indexation des volumes non-conformistes ou problématiques sous le signe de l'évasion (comme, *Attente* de D. Ţepeneag, *Un* de C. Abăluţă ou *Les Absents* de A. Buzura) se trouve naturellement dans la logique de la censure, c'est symptomatique l'« épuration » des écrits signés par des écrivains qui ont contribué effectivement à l'instauration du proletcultisme. Il s'agit des auteurs comme A. Baranga, D.Deşliu, P. Georgescu, A.Toma, D.Corbea, O.Cazimir, D.Botez, I.Peltz, V. Tulbure, N. Moraru, S.Iosifescu et ainsi de suite. C'est un acte (involontaire) de réparation, une réponse tardive contre le « réalisme socialiste » propagé dans les années '50.

Après 1989, la reconquête de la pleine liberté d'expression a déclenché naturellement l'enrichissement de la littérature roumaine (mais non des hommes de lettres!), déterminant, en même temps, des mutations évidentes dans la réception, par l'élargissement des lectures, contrôlée par différents leviers de la censure déguisée, sous le communisme. Le premier phénomène littéraire visible dans la zone littéraire, dans



BDD-A5987 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:48:46 UTC)

une telle atmosphère détendue, est représenté par la réanimation des Mémoires et de la littérature autobiographique en général.

L'ampleur du phénomène s'explique, avant tout, par la reprise des sujets interdits par la censure en régime totalitaire: l'exil, l'emprisonnement, la résistance anticommuniste dans les montagnes, la vie des politiciens de l'entre-deux-guerres, le destin de la famille royale et, par extension, l'existence cachée dans le totalitarisme. L'on a publié, dans les années 90, avec une ferveur importante, ou tout simplement l'on a réédité les mémoires royales, les mémoires des personnalités politiques, diplomatiques et militaires de la période pré-communiste, des souvenirs de prison, des souvenirs de la Bessarabie et de la Bucovine du « goulag », des aveux de l'exil, des mémoires sur la résistance anticommuniste, des mémoires des grands journalistes. Tous ces aveux relatifs à la littérature de non-fiction, parus en avalanche, correspondent essentiellement aux horizons d'attente du lecteur contemporain saisi par la fièvre des lectures récupératrices.

Les journaux des écrivains représentent un segment spécial de Mémoires, étant une branche de la littérature fragmentaire au caractère autobiographique, déjà consolidée par les représentants de l'Ecole de Targoviste. Par la résurrection du journal intime – symptôme certain de la liberté de création - la littérature déplace l'accent sur le document existentiel, en s'appuyant désormais sur les données authentiques, en état brute. Je dirais que l'on assiste à l'abandon irrévocable des procédés rhétoriques de déguisement et de transfiguration de la réalité brute, en absence de la censure ou de l'autocensure.

De la multitude des journaux (des œuvres de tiroir, par définition) le journal intime se détache comme une forme de survie et de résistance morale face au communisme : *Le Journal d'un journaliste sans journal* ou le *Journal du bonheur*. Sous le signe de reprise, après l'abolition de la censure, la littérature entre, elle aussi, au sein de la diaspora et tous les écrivains classés autrefois au « Fon secret » seront « rapatriés », l'un après l'autre, dans la littérature roumaine.

Leurs ouvrages de référence sont (ré)intégrés dans le circuit des valeurs, obturé par la propagande communiste jusqu'en 1989. Dans ce plan d'un tableau synoptique complet de la réinstallation des valeurs littéraires, le cas de I. D. Sârbu devient emblématique : l'écrivain marginalisé par le défunt régime, qui demeurait en Craiova comme dans un exil, redécouvert après 1989 grâce à ses romans politiques *Adieu, l'Europe!* et *Le Loup et la cathédrale*. L'Abondance de la littérature après le communisme est en fin prise en charge par le renforcement d'une, disons, *superstructure* à sa mesure. Il s'agit de la publication, absolument nécessaire, des outils de travail du philologue (et pas seulement), les dictionnaires et les histoires littéraires. Le signal a été donné par le déverrouillage du gigantesque projet *Le Dictionnaire des écrivains roumains* coordonné par Mircea Zaciu et d'autres.

S'il ya un gain de l'ère post-révolutionnaire dans le domaine de la littérature (et de la paralittérature), c'est celui de la déception éditoriale au fond de la disparition réelle de la censure. Avant '89 les plans de quelques maisons d'édition nationalisées ont été strictement limités et contrôlés par le pouvoir politique: dans les premières décennies d'après-guerre, par la Direction de Presse, et ensuite, après la « dissolution », par le Conseil de la Culture et de l'Education Socialiste. Or, dans la Roumanie démocratique, tout écrivain (ou scribe) qui pense qu'il a quelque chose à transmettre à ses pairs (et pour la postérité) peut avoir accès à l'impression. Des maisons d'édition, il y en a partout, les sponsors de clientèle sont également présents (si l'on ne fait pas appel au «parrainage» familial), des subventions, il n'y en a plus. Le phénomène est



BDD-A5987 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:48:46 UTC)

rafraîchissant, maintenant que l'on est entré dans l'ère des ordinateurs et de l'Internet. Car il dénote des compréhensions intellectuelles irrésistibles dans un moment où notre société est forcément orientée vers le pragmatisme. Même s'il pourrait être une sorte de bovarysme artistique de l'homme de l'Est de transition prolongée, dans les conditions d'une restriction fatale du cercle des lecteurs.

La censure économique actuelle, qui affecte bien sûr l'évolution de la littérature est, généralement, mise au crédit du retrait des « seniors » du front de la chronique littéraire. Ainsi, la peine de la séparation entre valeur et non-valeur dans les « explorations critiques » est tombée dans la charge de la génération quatre-vingt. Ils sont secondés, avec brio, par les jeunes chroniqueurs, réellement doués, audacieux et tempéramentaux, prêts à combler les postes vacants. Par conséquent, les défauts de la réception anémique de la chronique littéraire et du livre en général, doivent être cherchés ailleurs. Tout d'abord, je voudrai invoquer la difficulté de propagation de l'acte critique, dans les conditions d'une contrainte forcée des diffusions des revues culturelles où la chronique littéraire satisfait, par tradition, le rôle du premier violon. Ensuite, la distribution absolument aléatoire des revues, en note avec les mouvements aléatoires de l'ouvrage. Et il convient de noter qu'une propagation efficace des idées du livre ou de la revue d'aujourd'hui se fait à travers les écoles et, surtout, les Facultés des Lettres existant dans toutes les grandes villes.

Il semble qu'un nombre réduit de ceux qui peinent dans le domaine de l'enseignement supérieur se rendent compte de leur rôle de formateurs et de guides du goût esthétique. Puisque ce n'est pas le manque d'intérêt des jeunes pour la lecture - de passager, j'en suis sur - qui est inquiétant, mais l'attitude agressive et ignorante envers la littérature contemporaine qui prolifère dans les sphères politiques et dans d'autres sphères d'intellectuels (post) révolutionnaires.

Les facteurs de crise de la littérature non censurée visent plutôt le processus de la réception qui découle de la crise de la société roumaine avançant avec difficulté vers le capitalisme. Il est vrai que l'intérêt des lecteurs s'est diminué d'une manière significative dans le XXIème siècle, après la disparition de l'enthousiasme des récupérations et après la satiété de l'inclination vers la littérature de non-fiction (journaux intimes, mémoires, épistolaires). La lecture comme une forme de refuge et d'abolition des frustrations du totalitarisme est disparu dans le nouveau contexte socio-politique, en dissipant un segment massif de lecteurs. Et le pouvoir d'influencer le goût du public, a chuté considérablement par l'appauvrissement de la classe intellectuelle qui constitue, sans aucun doute, le noyau des lecteurs. Aujourd'hui, le lecteur ne ressent plus la censure, mais il contemple longuement les bons livres sur les rayons des bibliothèques, puisque le pouvoir d'achat a considérablement baissé, en même temps que la circulation.

Ana Blandiana propose (dans son essai sur la censure de « La Roumanie littéraire », n ° 2 / 2011.) une solution assez facile, par la bonne volonté du pouvoir actuel, pour l'amortissement de la censure économique: subventionner toutes les bibliothèques du pays pour des achats massifs de livres. Il est vrai que les salons du livre, avec un afflux important de (présumés) lecteurs – ainsi que *Bookarest* et *Gaudeamus* - nous donnent de l'espoir en ce qui est de la restauration de bonnes relations entre les écrivains / critiques et leurs lecteurs (et pas seulement des spécialistes).

***Références**:*

Furet, François, *Trecutul unei iluzii*, Ed. Humanitas, Bucureşti, 1996
Marino, Adrian, *Politică şi cultură*, Ed. Polirom, Iaşi, 1996



BDD-A5987 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:48:46 UTC)

Selejan, Ana, *Literatura sub totalitarism*, Ed. Transpud, Sibiu, 1995
Lungu, Dan, « Schiţă pentru studiul cenzurii în comunism », *România literară*, no. 41 / 18.10.2000 *Gândirea intezisă. Scrieri cenzurate. România 1945-1989 (La Pensée interdite. Écrits censurés)*, coordonateur scientifique: prof. Univ. Paul Caravia, Ed. Enciclopedică, Bucureşti, 2000
*Publicaţii interzise până la 1 mai 1948*, Ministerul Artelor şi Informaţiilor, Bucureşti, 1948



**BDD-A5987 © 2013 Universitatea din Pitești**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:48:46 UTC)**